

qui ne leur fournit une plus grande quantité qu'il ne leur en faut, le lait sera maigre, ayant une plus grande quantité d'eau. Des navets donnés en grande quantité avec de la paille, et surtout des grains distillés sont reconnus pour produire du lait maigre. Des hommes d'expérience dans les laiteries me disent qu'il n'y a pas de nourriture comme les grains distillés donnés seuls, pour affecter autant la condition d'un animal. Ils n'ont pas de glu, propriété essentielle pour le lait, et on dit qu'alors la chair supplée à ce défaut. Si vous donnez une nourriture contenant moins d'eau qu'il n'en faut, les animaux boiront comme il leur faudra. Le lait des vaches ainsi traitées sera de bonne qualité; une analyse de tel lait donne la composition suivante :—

Eau.....	873.00
Beurre.....	30.00
Matière caséuse.....	48.20
Sucre de lait.....	43.90
Phosphate de chaux.....	2.31
Magnésie.....	.42
Fer.....	.07
Chloride de potasse.....	1.44
Soude.....	.24
Soda mêlé à la matière caséuse.....	.42

10000.00

D'où l'on a dit que l'importance de savoir la pesanté d'une vache à lait dans le but de connaître les résultats de la nourriture, sera évidente; la vache que j'observais a toujours montré une constance remarquable, ayant conservé sa pesanté depuis novembre jusqu'au mois de juillet, 33 semaines, donnera pour moyenne 14 pintes de lait par jour. Depuis juillet jusqu'au mois de septembre, elle donna 12 pintes de lait par jour, elle augmenta de 56lbs, c'est-à-dire 7lbs par semaine pendant les huit semaines. D'après l'analyse ci-dessus, il appert que 3½ gallons de lait, égaux à 35lbs par jour, contenaient 1.68 de matière caséuse; il fallait l'albumine de 5.70lbs de graine de navette pour y suppléer; il appert ainsi que la nourriture massive dont j'ai parlé a été proportionnée pour maintenir la condition de la vache, pendant que la matière caséuse du lait est presque entièrement représentée par l'albumine de la graine de navette dont on donnait 4lbs, et de son 2lbs par jour. Je me permettrai de remarquer que, dans mes lectures sur ces sujets, je ne me rappelle pas d'avoir cité un exemple dans lequel le rapport de la cause et l'effet de la nourriture et ses résultats fussent aussi clairement définis. Cette vache donne beaucoup plus de lait sous ce traitement que mes autres vaches, vu qu'elle donna toujours la même quantité de lait.

Mes vaches donnent de 3 à 6 pintes par jour; j'en garde neuf ou dix, mais je ne les soigne pas aussi longtemps; plusieurs d'entre elles ne donnent que trois pintes par fois. Avec cette quantité de lait, qui donne pour moyenne à peu près sept pintes par jour, sans exception, quand elles ne sont pas

malades, elles augmentent de 7 et 8; et même de 12 à 14lbs chacune par semaine. Je pense qu'il est à propos de dire ce qu'il peut arriver, comme objection à l'usage de la graine de navette, sur les produits de laiterie, c'est sa saveur. Je suis dans un district où l'on a du lait que des vaches à l'herbe, et ayant parmi ceux qui en achètent de moi des personnes qui attachent beaucoup d'importance au goût et à la qualité du lait et du beurre, j'ai pris les moyens pour obtenir ces qualités. Dans ce but, je ne donne à mes vaches que peu de racines (knol rabi) au commencement de l'hiver, jusqu'à la fin de février et de la jusqu'au mois de mai. Des betteraves, pas plus de 30lbs par chaque vache. En commençant à les soigner avec de la graine de navette, j'examinai avec soin ses effets sur sa saveur; cela fut prouvé sur ma table, de même que sur celle de mes acheteurs. Après des années d'expérience, je n'écrite pas à dire qu'aucune objection de ce genre est mal fondée. Mes produits de laiterie, le lait et le beurre, sont en renommée pour leur qualité et leur saveur. Je me sens particulièrement appelé à dire ceci, après avoir observé dans un rapport d'une société d'agriculture de Leipsic, que la nourriture avec la graine de navette avait un effet désagréable sur le goût des produits.

MARQUES CARACTERISTIQUES AMERICAINES ET EUROPEENNES.

Le *North British Review* contient un article sur les marques caractéristiques britanniques et continentales, à dessein de constater le caractère le plus tranquille de la nation Celtique et Germanique avec le caractère tumultueux de la population Britannique. Il appelle ces derniers à examiner un instant dans leur race sans haleine et sans activité, et considérer s'il pourraient ou non prendre, avec avantage pour le corps ou l'âme, une feuille du livre de leurs voisins, ou en d'autres mots, transplanter dans leur vie et leur caractère quelques-unes des singularités de leurs frères du continent.

Il y a besoin que peu d'altérations et d'adaptations aux circonstances de la vie américaine et aux singularités du caractère américain, pour nous approprier la leçon de cet article, et nous porter à quelques présentiments désagréables de peur que quelques-uns de nos buts et de nos efforts ne soient mal dirigés, de peur que nous navigions sur une mauvaise bordée, et que nous poursuivions une course bien différente de celle que la sagesse nous dicterait.

Les Américains eux-mêmes sont prêts à reconnaître que les extrémités de caractère dans les hommes civilisés sont trouvées dans les Asiatiques et les Américains, le paisible, honoré, doux et stagnant Musulman, et l'ambitieux et entreprenant, inquiet et progressif Yankee. Parmi ces extrêmes il y a le facile et joyeux Celte, se contentant de ce qui se passe, mais souvent de trop peu; l'Allemand stationnaire et flegmatique, peu ambitieux, frugal et condescendant; le Nor-

végien, à peu près semblables à l'Allemand; le Suisse avec un peu plus d'activité et d'énergie, et enfin l'Anglais, seulement moins ambitieux, insatiable, inquiet et mécontent que leur descendants de l'Ouest. On demandait à un officier turque quelques informations de la ville et de la province où il avait longtemps demeuré comme homme d'autorité; il dit à son interrogateur, qu'il était Anglais que ce n'était pas profitable de s'enquérir de telles choses, que la chose qu'il lui demandait était en même temps difficile et inutile, que quoiqu'il eut passé sa vie dans cette place, il n'avait jamais compté les maisons ni les habitants, et quant au commerce de la ville, ou ce qu'un homme transportait sur ses mules ou un autre arrangeait dans le fond de son navire, ce n'était pas de ses affaires. Il conseilla à son ami de ne pas s'enquérir des choses qui ne le regardaient pas, de ne pas errer d'un pays à l'autre just qu'à ce qu'il fut heureux dans aucun et que s'il voulait être heureux, de croire qu'il n'y avait pas d'autre Dieu que Dieu, et que Celui qui avait créé les étoiles et les comètes, qui étaient dans l'espace, les conduirait et les guiderait toutes bien. Le Canadien-Français, dont les toits sont défectueux, dont les clôtures sont insuffisantes, et dont tous les établissements portent les marques de la paresse et de la négligence, appelle son voisin plus actif et plus entreprenant que lui, un misérable fou, parce qu'il travaille du matin au soir, qu'il est debout devant le jour à l'ouvrage aussitôt après la nuit tombée et demande fièrement qu'est-ce qu'un homme peut désirer de plus que nécessaire et pose avec une grande emphase sa question favorite: un homme peut-il manger avec deux cuillères?

Dans ces extrêmes on peut être content là où il ne doit pas y avoir de contentement; mais parmi presque toutes les nations européennes, on gagne une satisfaction raisonnable et bien fondée avec peu de frais, qui nous fait soupçonner que, vu notre existence précipitée et tracassée, elles ont choisi la voie la plus sage et la plus heureuse. Dans la Norvège, par exemple, on peut dire que les habitants forment une très nombreuse classe qui vit dans la médiocrité. On n'y voit point non plus de grande richesse, mais on n'y voit point de grande pauvreté; il n'y a pas de différence dans la manière de vivre entre les paysans et les propriétaires; il y a beaucoup de confort, mais peu de luxe, il y a égalité et satisfaction générales. Leur existence coule paisiblement du berceau au tombeau n'étant ni brisée par des crises tumultueuses, ni rendue amère par des anxiétés accablantes, ni abrégée par une violente concurrence, ni excitée par une ambition sauvage, ni assombrie par des chûtes affreuses, mais heureuse dans une continuelle activité, modérée dans ses desirs et sûre de récompense. Le cultivateur Suisse, surtout parait jour du sort humain le plus heureux. Instruit, industriel, pieux et patriotique; le citoyen d'un